

SPORTS : Majid Pishyar, un président en clair-obscur

Date de parution: Vendredi 3 octobre 2008

Auteur: Mathieu Aeschmann

FOOTBALL. Le patron iranien du Servette FC aime cultiver la discrétion. Que veut-il faire du club grenat? Pourquoi a-t-il subi un échec en Autriche? Le voile du mystère subsiste.

Majid Pishyar porte sur lui l'élégance discrète des puissants. Lundi soir, ses premiers pas dans la peau de président du Servette FC étaient empreints d'une forme de retenue aux limites de la timidité. Des mocassins qui brillent sur la pelouse du Stade de Genève; un costume et une barbe taillés dans un identique souci de perfection. Après quelques injonctions, l'homme d'affaires iranien finit même par offrir un sourire aux photographes. L'image est impeccable. Au service d'un discours minimaliste, raisonnable et rassurant. Encore traumatisé par les gesticulations de Marc Roger, le microcosme de la Cité de Calvin devrait logiquement être rassuré par le style presque effacé de Majid Pishyar. Mais, piquante ironie, le mystère qui entoure le nouveau patron du Servette suscite de nombreuses questions entre espoir et inquiétude. Philippe Wick, homme de confiance du président, justifie cette attitude. «En regard de sa grande influence au sein de cercles économiques et financiers, monsieur Pishyar ne peut pas prendre le risque de trop s'exposer. Parler ouvertement de budget et de contrats serait inconfortable vis-à-vis de ses engagements extra-sportifs. Cette discrétion explique la relative suspicion qui entoure sa personne.»

Il faut dire que Majid Pishyar est à la tête d'un empire. Issu d'une famille de propriétaires terriens, il fait d'abord fortune des fruits de la terre avant de se développer dans l'industrie lourde puis les services. Aujourd'hui, 32group - sa holding basée à Dubaï - œuvre dans trente-deux secteurs d'activités à l'échelle de la planète. De la pétrochimie aux télécommunications, le groupe déploie des ramifications tentaculaires. Vitrine médiatique de sa puissance, le projet Snowdome: véritable station miniature de sports d'hiver, qui devrait voir le jour dans les mois à venir au cœur du complexe pharaonique Dubaïland. Devant une telle démonstration de force se pose naturellement la question de la place accordée au football. Que vient chercher un industriel de cette dimension au chevet du Servette FC? «Il n'a besoin d'aucune notoriété et n'est pas venu pour gagner de l'argent», assure Philippe Wick. Soit, mais l'époque bénie du mécénat semblait pourtant révolue autour des pelouses romandes. Bien calé dans les fauteuils des locaux de la société SFCH, organe genevois de 32group, l'homme de confiance confirme. Il esquisse ensuite des bribes de la «vision globale» du président. «Monsieur Pishyar aime rendre ce qu'il a reçu. Prendre par exemple un objet et le restituer plus beau afin d'en faire profiter les autres. C'est dans ce sens qu'il veut faire de Servette un bijou. Cette démarche peut alors également servir de vecteur économique au sein de la région, notamment dans le secteur immobilier.» Le récit dessine Genève - destination de vacances de son enfance et région idéale pour une préretraite active - comme un lieu de villégiature où se mêlent lien affectif et compétitivité économique. Et Servette devient le moteur d'une vieille passion, l'outil vers une assise locale.

Les arguments ont le poids pour convaincre. A condition, toutefois, d'éclaircir les zones d'ombre qui planent sur une première expérience infructueuse. Fin 2004, Majid Pishyar prend les rênes de l'Admira Wacker qui, sous sa direction, subit deux relégations et une procédure en liquidation. Son implication directe dans la descente aux enfers du club viennois n'est pas avérée, puisqu'il éponge de nombreuses dettes antérieures à son arrivée. Mais les médias autrichiens dénoncent, à l'époque, les absences d'un dirigeant nébuleux. Aujourd'hui, le club a fusionné avec un voisin et milite en troisième division sous le nom de Trenkwalder Admira, sans que toutes les questions aient trouvé leur réponse.

Pour Didier Henriot, nouveau vice-président grenat, rien ne sert de ressasser le passé. «Majid Pishyar dégage une énergie positive qui inspire ses collaborateurs. Le club doit en profiter pour se restructurer.» Drapé d'un voile de mystère, Majid Pishyar puise dans sa discrétion une grande partie de sa force de persuasion. De lui, on n'en saura guère plus. Puisse le Servette devenir son meilleur porte-parole.

Entre reconnaissance, doutes et espoirs, le gotha genevois s'exprime

Mathieu Aeschmann

Charles Poncet, avocat: «Je ne connais pas personnellement ce monsieur Pishyar. Mais on le décrit comme quelqu'un de fortuné qui a des idées. Il convient d'être reconnaissant envers lui de se lancer dans cette tâche difficile, tant l'état du football romand m'inspire un profond scepticisme. En Suisse, il n'y a de la place que pour deux à trois clubs d'envergure. Le niveau du jeu gagnerait à ce que les clubs se frottent plus souvent à leurs homologues allemands ou français. Cela dit, Servette végétait et un homme arrive avec des ressources pour l'aider. Je trouve naturellement cela sympathique et lui souhaite bon vent. Vous savez, toutes les grandes choses qui ont fait Genève sont venues de l'extérieur.»

Dominique Warluzel, avocat, ancien président du club: «Avant toute chose, il faut se rallier au principe de la présomption d'innocence. J'espère que ce brave homme a les moyens de ses ambitions et le courage de sa détermination. Un club de football en Suisse est la seule entreprise où vous êtes déficitaire en tournant la clé dans la porte le 1er janvier. Les personnes qui veulent y investir me font rire. En général, elles pensent pouvoir gagner en crédibilité et ainsi s'implanter de manière extra-footballistique dans la région. Selon moi, Servette doit se résoudre au semi-professionnalisme car, depuis trente ans, Genève n'en finit pas de prouver son désintérêt pour le football.»

Manuel Tornare, maire de Genève: «Je n'ai pas à commenter l'élection de M. Pishyar, œuvre d'un comité indépendant qui échappe totalement au regard politique. J'ai rencontré deux fois ce monsieur qui a de grandes ambitions pour le club; ce qui est réjouissant, tant Genève a besoin d'une équipe phare pour son stade. Le rôle des pouvoirs publics dans cette affaire a été celui de médiateur entre les partis. D'abord, vis-à-vis de M. Viñas, une personne d'honneur que j'estime beaucoup; puis vis-à-vis d'éventuels partenaires locaux. Aujourd'hui, la nomination de M. Pishyar a clarifié la situation. Il ne faut surtout rien saboter et, peut-être, encourager certains investisseurs locaux à travailler avec lui.»

Vartan Sirmakes, directeur général des montres Franck Muller: «Je pense que c'est une bonne nouvelle. Après un premier échec, les circonstances font de lui l'homme de la situation. Il faut être tolérant envers quelqu'un qui souhaite s'investir dans le foot en Suisse. Car chez nous, l'absence de revenus des droits TV et la concurrence du hockey rendent le challenge difficile. Même si le niveau général est globalement bon, et si certains présidents font un travail remarquable, comme Christian Constantin à Sion. M. Pishyar a l'air enthousiaste et volontaire. Il faut maintenant lui laisser du temps et le soutenir. Nous sommes dans l'attente, comme avant un match. Laissons-le jouer et on verra le résultat.»

Yves Grange, régisseur, président d'UGS: «Faute de mieux, le comité a dû accepter une solution dont on ne connaît pas la pérennité. Je suis un peu sceptique quant à la volonté de M. Pishyar de s'investir sur le long terme, mais je suis bien obligé de lui faire confiance. J'ai moi-même tenté, avec l'aide de la Fondation Wilsdorf, de réunir des fonds pour Servette. Malgré beaucoup d'intérêt voire de félicitations, la démarche n'a pas abouti. A Genève, on constate une inadéquation entre la volonté d'aider le club et les moyens pour le faire. Alors que les politiques affichent des intentions mais n'ont pas de moyens, les milieux économiques possèdent la capacité d'aider mais n'en ont, eux, pas envie.»

© Le Temps. Droits de reproduction et de diffusion réservés. www.letemps.ch